



Le retour de trois tableaux restaurés dans l'église Saint-Sébastien de Marigna-sur-Valouse

Nous sommes réunis aujourd'hui pour marquer le retour dans leur église de trois tableaux magnifiquement restaurés.

Mon propos de sera pas de m'attarder sur leur époque, leur style ou leur auteur, quand nous le connaissons, mais plutôt de tenter de lire ce qu'ils peuvent nous dire de notre histoire, de l'histoire de l'Eglise et comment ils peuvent nourrir notre foi aujourd'hui quand nous les considérons comme un catéchisme en images.

Pour cela, je vous propose de nous tourner tout d'abord vers le plus anciens des trois, *La Vierge à l'Enfant donnant le scapulaire*.



Assise sur un trône de nuages, Marie couronnée tient l'Enfant Jésus sur ses genoux. Alors que la Mère, au visage empreint de douceur, semble porter son regard sur le village et son église figurés en bas du tableau, l'Enfant se penche vers sainte Thérèse d'Avila à genoux à ses pieds.

La Mère et l'Enfant ont, l'un et l'autre, le même mouvement pour donner un scapulaire qui à la terre, qui à la religieuse.

Alors arrêtons-nous sur cet objet intimement lié à l'ordre du Carmel que sainte Thérèse réforma à partir de 1652.

La sainte avait pour volonté de revenir à la règle primitive de son ordre. C'est peut-être pour cela que le peintre l'a représentée seule à recevoir le scapulaire alors que les œuvres nous donnent plutôt à voir saint Simon Stock, général de l'ordre du Carmel au milieu du XIIIème siècle, comme bénéficiaire de cette grâce et de la mission qui y est attachée.

En effet, le scapulaire -mot qui vient du latin *scapula* qui veut dire épaule- désigne à l'origine un habit qui recouvre la tunique des religieux.

En donnant ce scapulaire, la Mère et l'Enfant manifestent ainsi que, ceux qui le revêtent, acceptent Marie comme Mère et l'Enfant comme Frère. Voilà pour la grâce.

Et la mission qui l'accompagne est d'œuvrer pour le salut de tous.



Il existe aussi pour les baptisés un scapulaire plus petit, comme ceux du tableau. Les baptisés qui le reçoivent acceptent eux-aussi cette grâce et cette mission.

En 2001, saint Jean-Paul II le résumait ainsi : « *Que celui qui revêt le scapulaire fasse l'expérience de la présence douce et maternelle de Marie, dans l'engagement quotidien de se revêtir intérieurement de Jésus-Christ et de Le manifester de façon vivante en soi pour le bien de l'Eglise et de toute l'humanité.* »

Avant de nous intéresser plus en détail aux deux autres tableaux, quelques mots sur le peintre qui les a réalisés.

Adrien Richard est un artiste franc-comtois né en 1662 à Grande-Combe près de Morteau. Il appartient à une famille connue pour avoir donné plusieurs artistes. Il s'installe à Besançon en 1720. Il y mourra en 1748.

Aidé de son frère Gaspard et sans doute de plusieurs élèves, il produit des centaines de tableaux religieux pour répondre à une forte demande. En effet, la période entre la fin de la Guerre de Dix Ans et la fin du XVIIIème siècle, est le moment où se reconstruisent ou se restaurent un grand nombre d'églises franc-comtoises.

Regardons maintenant le tableau situé dans le chœur qui représente *Le martyre de saint Sébastien*, saint sous la protection duquel est placée cette église.



Né probablement à Milan, Sébastien est martyrisé vers 288 à Rome. Il est enseveli dans une catacombe sur la Via Appia, près de la basilique qui porte maintenant son nom.

A partir de ces données, la légende exposée dans les *Actes de Sébastien* (texte du Vème siècle) a largement brodé.

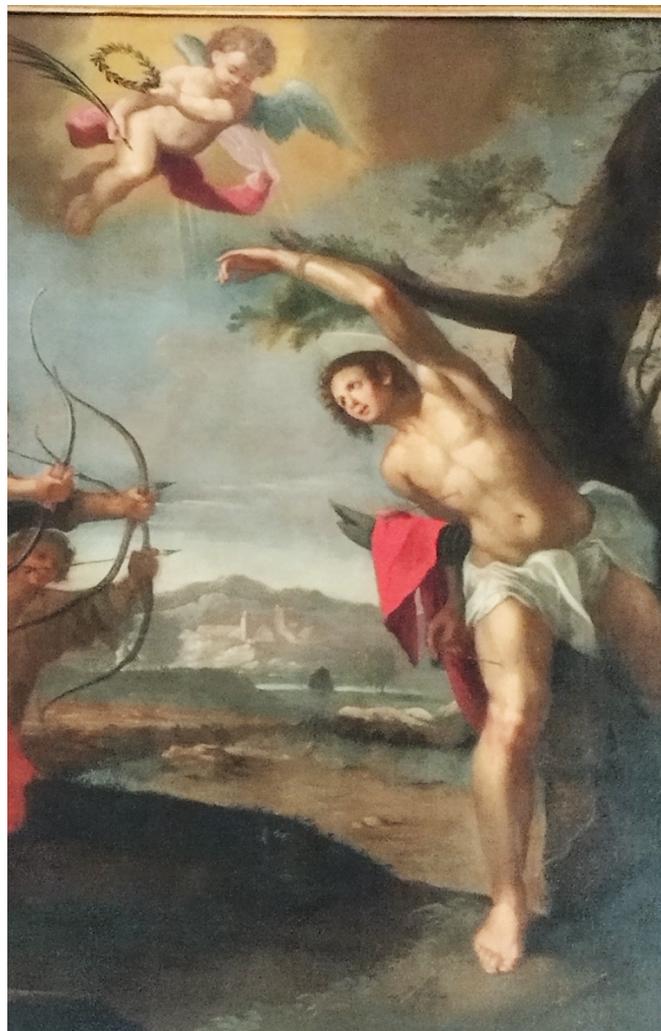
Il est un soldat enrôlé à Rome vers 283. L'empereur Dioclétien le nomme commandant de la garde prétorienne, sans savoir que Sébastien est chrétien. Sébastien soutient, sans se cacher, le courage de Marc et Marcellin, emprisonnés pour leur foi. Arrêté, il est

condamné à mourir transpercé de flèches. Irène, veuve du martyr Castulus relève Sébastien encore vivant et soigne ses blessures.

Guéri, Sébastien va défier l'empereur qui le fait lapider et fait jeter son corps dans l'égout de Rome, le Cloaca Maxima. Le saint apparaît en songe à une femme romaine et lui indique où trouver sa dépouille. Elle obéit et fait enterrer Sébastien dans le cimetière des catacombes. Il est le troisième patron de Rome après Pierre et Paul.

Le tableau conservé dans cette église nous montre le premier martyre de Sébastien. La composition est marquée par une diagonale qui part du coin supérieur gauche jusqu'au coin inférieur droit.

A gauche, les archers tendent leur arc et on imagine bien la souffrance que va infliger la pointe acérée de leur flèche.



A droite, Sébastien attaché à un arbre, tend la main vers l'ange qui sort d'un halo lumineux pour recevoir la couronne de gloire et la palme de la victoire, symbole du martyr. Mais ne nous trompons pas, gloire et victoire, non pas à la manière du monde mais à l'imitation de Jésus-Christ dont la gloire est le salut de l'homme et la victoire, la défaite de la mort.



On peut noter que la tenue rouge de Sébastien, posée sur une branche de l'arbre, fait écho à la même tenue rouge des archers qui le visent. Seulement, la sienne est d'un rouge plus vif, plus éclatant. Le sang de ses blessures la colore sûrement déjà. Ce martyr rouge, ce martyr par le sang sera la semence de nouveaux chrétiens, comme l'affirmait au II^{ème} siècle, Tertullien, Père de l'Eglise.

Enfin, la fin de l'épidémie de peste à Rome en 680, attribuée à son intercession, a fait de lui le saint patron des pestiférés. C'est sans doute pour cela qu'il a été, avec sainte Rita et saint Roch, le saint le plus invoqué pendant l'épidémie de Covid-19.

Dernier tableau, saint Claude, le saint patron de notre diocèse.



Claude, abbé de Saint-Oyend-de-Joux, administre pendant près de 50 ans -du milieu du VIIème siècle jusqu'à la fin du VIIIème siècle- l'abbaye dont l'origine remonte à saints Romain et Lupicin (les premiers Pères du Jura) au VIIIème siècle.

Il est revêtu pendant 7 ans de la dignité épiscopale, sans doute d'évêque claustral exerçant les fonctions épiscopales nécessaires à la communauté. Nous savons que durant son abbatiat, il cherche à subvenir aux besoins croissants de son abbaye et qu'il contribue à son développement et à son rayonnement.

C'est près sa mort que cet homme, à la vie humble et rigoureuse, connaît « une renaissance » prestigieuse.

En effet, 500 ans après sa mort, suite à la découverte de son corps resté intact, de nombreux pèlerins accourent. L'abbaye où les miracles se multiplient. Simples gens ou grands de ce monde viennent alors à Saint-Claude. Parmi eux, on peut citer les ducs de Bourgogne, le roi Louis XI, Anne de Bretagne qui appellera sa fille Claude -elle en avait fait le vœu devant le saint-, saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal qui s'y sont retrouvés pour poser les fondations de l'Ordre de la Visitation...

Bref, le pèlerinage à saint Claude avait, pour l'époque, l'importance de Lourdes aujourd'hui. Ceci explique d'ailleurs le développement du travail de tournerie du buis ou de l'ivoire dans la région car il fallait bien fabriquer des grains pour les chapelets des pèlerins.

Le corps de Claude est exposé deux fois par jour à la vénération des fidèles.

De nombreux miracles sont attestés par la présence de témoins et consignés dans des manuscrits. Des guérisons bien sûr, mais aussi le retour à la vie d'un enfant mort. C'est pourquoi le saint est souvent représenté non seulement avec une mitre et une crosse d'évêque mais aussi avec un enfant à ses pieds.

En 1754, plus de 5 siècles après la découverte du corps, plusieurs médecins l'examinent et certifient encore son incroyable conservation.

Arrive la Révolution française avec son lot de profanations. Le corps de saint Claude ne sera pas épargné ; en 1794 il est brûlé et seul l'avant-bras gauche est sauvé du feu. Il sera authentifié par l'un des médecins qui avaient examiné le corps, 50 ans plus tôt. Cet avant-bras est toujours conservé dans un reliquaire de la cathédrale.

Quel paradoxe que l'histoire de ce saint qui a vécu humblement, au VIIème siècle, au fond d'une vallée jurassienne et qui a connu une renommée immense, cinq siècles après sa mort. Comment l'expliquer ?

Peut-être, et je dirais même sûrement, parce que l'humilité et le service sont deux qualités qui conduisent à la gloire ; elles sont même intimement liées et nécessaires l'une à l'autre.

Saint François de Sales nous le dit à sa manière : « *le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien* ».

Alors, saint Claude apprend-nous à être comme toi d'humbles serviteurs de ton Eglise qui est dans le Jura.



Bertane Poitou
Commission d'art sacré
Marigna-sur-Valouse, le 19 janvier 2025